

fleurissent l'ignorance et les mœurs d'un autre âge. Tous ces journaux ineptes qui s'attaquent, quotidiennement, aux principes libéraux sans en connaître la nature, ou qui feignent, dans leur esprit de réaction, de l'ignorer, poussèrent leur cri de guerre et s'étudièrent à noircir son passé et les idées qu'il n'a jamais cessé de représenter. On déterra l'ancien *Avenir*, on coupaila dans les colonnes de ce journal tout ce qu'on croyait de nature à compromettre le nouveau ministre comme un libéral avancé et révolutionnaire.

Ces journalistes calotins rappelèrent le procès Guibord, s'adressèrent au fanatisme et cherchèrent à ternir la réputation de cet homme qui arrivait au plus haut poste qu'il soit donné à un citoyen, de notre race de parvenir, en ce pays. Les prêtres fulminèrent du haut de la chair contre ce fils de Bélial, cet ennemi de la religion. Comme dans le comté de Charlevoix, tous les moyens d'influence indue dont est capable de se servir le clergé dans une élection, et Dieu sait ! s'il pousse loin cette capacité quand il s'en mêle, furent employés. Qu'en est-il résulté ? Ceci d'abord, c'est que vous avez prouvé messieurs les conservateurs de toute nuance que vous êtes de grands clercs en politique et des hommes prêts à compromettre la religion pour servir vos fins cupides ainsi que vos mesquins intérêts de parti.

Et secondement, que Jean Baptiste ne s'en laisse plus tant imposer par la grosse voix de son curé. En un mot, que le procès de Charlevoix a eu et aura de l'influence sur le progrès moral de nos bons *habitants*, qui se sont pris à réfléchir sur le joug qu'on voulait leur imposer au nom d'une religion qui est venue pour émanciper le monde il y a dix-huit siècles, et qu'on veut faire dévier du but que lui a assigné son divin fondateur.

Le comté de Jacques-Cartier vient de donner acte d'adhésion au libéralisme et un camouflet vigoureux à l'ultramontanisme. Le caractère de la lutte acharnée qu'on a faite au nouveau chef du parti libéral, nous autorise à tirer ces conclusions de la victoire du 28 novembre dernier.

Un autre enseignement en ressort aussi, c'est que, même en ce pays, on peut faire son chemin en professant et pratiquant des principes sociaux autres que ceux que professent nos veuillotins de ce côté-ci de l'Atlantique. Certes, devenir ministre fédéral à 48 ans, ce n'est pas si mal après tout ! Donc, jeunes gens ne vous laissez pas effrayer par des peurs de vieille femme et en avant ! le branle est donné, il faut avancer.

M. Laflamme, représentant du libéralisme avancé des Gambetta et des Jules Favre, vient d'être nommé député et sacré chef de son parti par un comté canadien-français ! Il ne reste plus que M. Doutré à récompenser de son dévouement, il le sera avant deux ans. Le libéralisme, malgré les criaileries et les efforts insensés de nos bigots, a repris sa marche ascendante. Voilà ce que prouve d'une manière indéniable la victoire de Jacques-Cartier. Avouez, maintenant que vous êtes de piètres politiques, messieurs les chefs conservateurs d'aujourd'hui ! La victoire que vous avez promise à vos lecteurs a produit de jolis résultats, messieurs du *Nouveau-Monde*, mais en sens inverse de vos désirs, par exemple.

Toute la presse ultramontaine remet, ces jours-ci, fortement en lumière la personnalité de M. Blanchet, fondateur de *L'Avenir*, et elle se déchaîne à qui mieux mieux contre ce Monsieur. A-t-elle donc envie de faire élire M. Blanchet dans quelque comté du bas

du fleuve, comme elle vient de faire élire M. Laflamme, ex-collaborateur de *L'Avenir* dans le comté de Jacques-Cartier, en se ruant contre ce dernier d'une façon insensée ?

Qu'on y prenne garde ? Une nouvelle élection pour remplacer M. Fortin, ex-orateur doit avoir lieu prochainement, à Gaspé, et alors, si M. Blanchet avait l'audace de M. Laflamme ? Qu'on y songe ! le libéralisme lève la tête. Jacques-Cartier en est témoin.

ARISTIDES PICHÉ.

ANTIQUITE DE LA QUESTION D'ORIENT

Beaucoup de gens se figurent que la question d'Orient est fille de ce siècle, mais en lisant l'histoire des temps révolus, on arrive à se convaincre que cette question est aussi vieille que l'histoire de l'humanité elle-même. Il n'est rien de plus facile que de se rendre raison de cette loi fatale qui condamne le Bosphore aux compétitions éternelles des races qui l'avoisinent. Il suffit pour cela de jeter les yeux sur une carte d'Europe. Une race militaire qui est maîtresse du Bosphore, l'est en même temps de tout le commerce oriental, elle peut ouvrir ou fermer à volonté le débouché asiatique au reste de l'Europe, au centre de laquelle elle peut pénétrer par la vallée du Danube et qu'elle atteint presque à l'Occident par l'Adriatique ; protégée à l'Ouest et au Sud par la mer, appuyée sur l'Asie d'où elle tire ses ressources, si elle est d'origine asiatique, elle peut porter toutes ses forces vers le Nord, où elle est encore couverte par un grand fleuve et des chaînes de montagnes élevées.

Ajoutez à cela qu'un prodigieux développement de côtes lui permet d'avoir une marine puissante dont elle peut composer les équipages, avec tous ces insulaires qui lui appartiennent nécessairement et qui sont marins en venant au monde, ajoutez à cela que l'Arabie, l'Egypte et les régions Barbaresques habitées par des races stationnaires ou moins nombreuses, lui sont forcément soumises, ajoutez à cela qu'une grande partie du territoire de la Turquie d'Europe est d'une admirable fertilité, qu'elle jouit d'un des climats les plus agréables du monde et vous comprendrez pourquoi, dès l'antiquité la plus reculée, la possession de ce magnifique territoire, de cette situation géographique exceptionnelle, a excité les convoitises furieuses de toutes les races guerrières et de tous les rois conquérants qui se sont succédés sur cette terre pétrie de sang humain. La race grecque qui n'en possédait qu'une partie lui a dû jusqu'à un certain point sa grandeur politique, c'est de ces îles et de ces rivages qui par leur position même devaient faire naître l'esprit d'aventure, que sont partis ces colons qui ont été répandre en Italie en Afrique, dans les Gaules et jusqu'aux limites de l'Occident les germes de cette civilisation brillante dont nous sommes encore les heureux héritiers. La Grèce sentit bien la nécessité de posséder les deux rives et la guerre de Troie n'eut point d'autre origine, assise d'une manière inébranlable sur les deux rivages européen et asiasti-